

Madame la rectrice  
Monsieur le secrétaire d'État Dell'Ambrogio  
Madame Lamrabet  
Mesdames et Messieurs

Nous vivons dans une société plurielle. Et cette pluralité ne cesse de se renforcer. Les migrations y ont évidemment une part. Mais c'est surtout l'individualisation croissante qui conduit à la multiplicité des modes de vie. Origine, sexe, âge, aptitudes physiques et mentales : ces facteurs ne suffisent pas à décrire la diversité de notre société. Les gens se distinguent par leur vision du monde, leur style de vie, leur horizon culturel et leur religion.

Notre fondation s'intéresse à la façon dont la société aborde cette diversité : comment pouvons-nous bien coexister en se respectant ?

La diversité est un défi. Rien n'est plus facile que de passer ses journées en compagnie de personnes ayant les mêmes idées que soi. Se confronter à d'autres réalités de vie et à d'autres points de vue, voilà qui peut être très inconfortable. Il faut s'impliquer, remettre en question ses propres valeurs et convictions : Que pense et que ressent mon vis-à-vis ? Pourquoi pense-t-il, vit-il et ressent-il autrement que moi ? Et qu'est-ce que cela signifie pour notre coexistence ?

Pour pouvoir bien vivre ensemble en se respectant, il est important de se poser ces questions. Il faut faire preuve de curiosité, d'intérêt et d'ouverture d'esprit.

Les rencontres de personne à personne contribuent à créer la compréhension mutuelle. En outre, une bonne coexistence nécessite de réfléchir aux différents projets de vie, conceptions et besoins. La fondation Mercator Suisse souhaite encourager ces deux démarches. Elle soutient donc des projets différents, comme le programme de doctorat du Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg. Six jeunes chercheurs réfléchissent, dans le cadre de ce programme, aux questions sociales induites par l'islam en Suisse.

Cette soirée donne le coup d'envoi à une conférence de deux jours destinée aux spécialistes, mais également ouverte au public intéressé : elle a été organisée dans le cadre du programme de doctorat et certains doctorants se sont activement impliqués dans la conférence de demain. Je tiens d'ores et déjà à les remercier pour leur travail : par vos recherches, vous contribuez pleinement à la réussite du vivre ensemble dans notre société plurielle.

400 000 musulmanes et musulmans vivent en Suisse, c'est-à-dire 5 pour cent de la population. Comment vivent ces personnes ? Ceux qui ne sont pas eux-mêmes musulmans, qui n'ont pas d'amis ou de voisins musulmans l'ignorent.

L'image des musulmans dans le grand public est fortement influencée par les médias. Les reportages créent de la distance envers les musulmans de Suisse. La raison en est qu'ils se concentrent principalement sur des sujets comme la « radicalisation », le « terrorisme » et « l'échec de l'intégration ». L'intégration réussie ou le quotidien des musulmans ne sont guère évoqués. C'est ce que démontre une étude scientifique de différents médias imprimés que notre fondation a soutenue. Dans cette étude, qui a été publiée début septembre, les chercheurs soulignent un fait : la distance introduite par les reportages n'est problématique que si elle est associée à des généralisations. Ils ont remarqué qu'en Suisse, les musulmans font souvent l'objet d'articles. Or dans la majorité des cas, ces articles parlent des musulmans sans leur laisser la parole. Et si par chance on leur donne la parole, c'est souvent à des musulmans aux positions extrêmement tranchées.

Ces observations le montrent : il est important d'engager des discussions scientifiquement fondées sur l'islam en Suisse et de donner une voix aux musulmans eux-mêmes. Deux démarches que le Centre Suisse Islam et Société rend possibles. Pour leur engagement précieux, j'aimerais adresser mes plus vifs remerciements aux directeurs du centre, Amin Dziri et Hansjörg Schmid, ainsi qu'à leur équipe. Ces remerciements vont également à l'Université de Fribourg, qui a rendu possible la création de ce centre.

Je vous souhaite, Mesdames et Messieurs, une soirée captivante et des discussions animées sur le thème « Les femmes dans le Coran ».

---

Sehr geehrte Frau Rektorin Epiney  
Sehr geehrter Herr Staatssekretär Dell'Ambrogio  
Sehr geehrte Frau Lamrabet  
Sehr geehrte Damen und Herren

Wir leben in einer vielfältigen Gesellschaft. Und die Vielfalt nimmt zu. Migration spielt dabei eine bedeutende Rolle. Doch vor allem ist es die zunehmende Individualisierung, die zu sehr unterschiedlichen Lebensweisen führt. Herkunft, Geschlecht, Alter, körperliche und geistige Fähigkeiten: Diese Merkmale reichen nicht aus, um die Vielfalt unserer Gesellschaft zu beschreiben. Menschen unterscheiden sich auch in ihrer Weltsicht, in ihrem Lebensstil, in ihrer kulturellen Prägung und Religion.

Es ist der Umgang mit dieser gesellschaftlichen Vielfalt, die unsere Stiftung beschäftigt: Wie können wir gut und respektvoll zusammenleben?

Vielfalt ist eine Herausforderung. Nichts ist einfacher als unter Gleichgesinnten seinen Tag zu verbringen. Mit anderen Lebensrealitäten und Sichtweisen konfrontiert zu werden, kann unbequem sein. Es bedeutet, sich auf Unbekanntes einzulassen, eigene Werte und Überzeugungen zu hinterfragen: Wie denkt, lebt und fühlt mein Gegenüber? Warum denkt, lebt und fühlt er oder sie anders als ich? Und was bedeutet das für unser Zusammenleben?

Für ein gutes und respektvolles Zusammenleben ist es wichtig, sich diese Fragen zu stellen. Das erfordert Neugierde, Interesse und Offenheit.

Persönliche Begegnungen tragen dazu bei, gegenseitiges Verständnis zu schaffen. Für ein gutes Miteinander ist es zudem wichtig, sich mit verschiedenen Lebensentwürfen, Vorstellungen und Bedürfnissen auseinanderzusetzen. Die Stiftung Mercator Schweiz möchte beides fördern. Dafür unterstützen wir verschiedene Projekte. Darunter ist das Doktoratsprogramm des Schweizerischen Zentrums für Islam und Gesellschaft an der Universität Fribourg. Sechs Nachwuchsforschende setzen sich in diesem Programm mit gesellschaftlichen Fragen zum Islam in der Schweiz auseinander.

Der heutige Abend ist der Auftakt einer zweitägigen Veranstaltung für Fachpersonen und Interessierte aus der Öffentlichkeit. Die Tagung wird im Rahmen des Doktoratsprogramms organisiert. An der morgigen Tagung wirken einige der Doktorierenden aktiv mit. Bereits jetzt möchte ich ihnen für ihre Arbeit danken: Mit Ihrer Forschung leisten Sie einen wertvollen Beitrag für ein gelingendes Zusammenleben in unserer vielfältigen Gesellschaft.

400'000 Musliminnen und Muslime leben in der Schweiz. Das sind 5 Prozent der Bevölkerung. Wie leben diese Menschen? Wer nicht selbst Muslim ist, muslimische Freunde oder Nachbarn hat, weiss dies kaum.

Das Bild von Muslimen in der Öffentlichkeit ist stark durch die Medien geprägt. Die Berichterstattung erzeugt häufig Distanz gegenüber Muslimen in der Schweiz. Grund dafür ist eine Konzentration auf Themen wie «Radikalisierung», «Terror» und «gefährdete Integration». Die gelingende Integration oder der Alltag von Muslimen sind selten Thema. Dies zeigt eine aktuelle wissenschaftliche Untersuchung verschiedener Printmedien, die unsere Stiftung gefördert hat. Die Forschenden betonen in ihrer Studie, die Anfang September veröffentlicht wurde: Die Distanz erzeugende Berichterstattung ist dann problematisch, wenn sie mit Pauschalisierungen verbunden wird. Den Forschenden fällt auf, dass Muslime in der Schweiz häufig Objekt der Berichterstattung sind. In den meisten Beiträgen wird über sie berichtet, ohne dass sie zu Wort kommen. Kommen sie doch einmal zu Wort, sind es laut Studie vor allem Muslime mit polarisierenden Positionen.

Diese Beobachtungen zeigen: Es ist wichtig, Diskussionen über den Islam in der Schweiz wissenschaftlich fundiert zu führen und Muslimen eine Stimme zu geben. Beides macht das Schweizerische Zentrum für Islam und Gesellschaft möglich. Für ihre wichtige Arbeit möchte ich den Leitern des Zentrums, Amin Dziri und Hansjörg

Schmid, und ihrem Team ein grosses Dankeschön aussprechen. Dieser Dank gilt auch der Universität Fribourg, die das Zentrum ermöglicht hat.

Ich wünsche Ihnen, liebe Anwesende, einen spannenden Abend mit angeregten Diskussionen zum Thema «Die Frauen im Koran».